

# JOURNAL D'AGRICULTURE.

Après avoir créé l'homme, Dieu le plaça dans le Jardin d'Eden pour le cultiver et le garder.—[Genèse, II, 15.]



Heureux les cultivateurs, s'ils savent apprécier les avantages de leur condition.—[Virgile.]

Vol. 3

St. Hyacinthe,—Province de Québec,—Mercredi, 10 Juillet 1872

No 39

## Courrier de St Hyacinthe



Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois et sont de pas moins de 6 mois, strictement payables d'avance. Une augmentation de 33 1/2 p cent sera faite aux retardataires. Pour discontinuer il faut avoir payé tous arrérages, et donner un mois d'avis par écrit.

### TARIF DES ANNONCES.

Première insertion, 8 cts. par ligne, chaque insertion subséquente, 2 cts. Adresses d'affaires, \$3 par année. Annonces Commerciales, et autres traitées de gré à gré.

JOURS DE PUBLICATION.—Edition semi-quotidienne, Mardi, Jeudi, Samedi. Edition Hebdomadaire, Vendredi. *The Farmer's Journal*, Jeudi.

Le *Journal d'Agriculture* paraît le Mercredi de chaque semaine. Le prix de l'abonnement est de Un écu, ou 50 cts: d'avance. Pas d'avance \$1.

Camille Lussier, propriétaire-éditeur imprimeur; Bureaux Imprimerie-résidence, maison en briques à deux étages, coin nord des rues Cascades et St. Hyacinthe, St Hyacinthe.

### CONDITIONS D'ABONNEMENT

3 fois par semaine, 12 mois, \$3, 6 m. \$1.50  
do Et. Un. 12 mois \$4; 6 m. \$2  
1 fois par semaine, 12 mois \$1.50, 6 m. 75c  
do Et. Un. 12 mois \$2.00, 6 m. \$1  
1 an d'avance, 1 f. par semaine Can. \$1  
" " " " E U \$2 g b  
*Farmer's Journal*, 12 mois d'avance \$1  
Toutes lettres, etc., doivent être adressées, (franc de Port) comme suit,

CAMILLE LUSSIER,  
Bureau du Courrier  
St. Hyacinthe,  
P. Q.

## Causerie Agricole

Dédicé

AUX CULTIVATEURS DONT LES TERRES SONT MAUVAISES OU EPUISÉES.

— 00 —

Dans nos causeries précédentes, nous nous sommes placé exclusivement au point de vue d'un cultivateur qui possède une terre de qualité médiocre et épuisée par une longue suite de récoltes de grains,

Dans la première nous recommandons : 1o De rechercher avec un grand soin toutes les pièces de *bonnes terres à prairies*, celles, par conséquent, qui sont susceptibles du plus prompt rétablissement. Quant aux terres les plus ingrates et les plus infertiles, nous dirons prochainement quel parti on en peut en tirer, ou même temps qu'on s'occupe de convertir en prairies les pièces de terres propres à la pousse du foin. 2o La culture en grand du foin, par la semence de graines de mil et trèfle sur grains avec une légère couverture de fumier, si possible, ou à défaut, de fumier, l'emploi de la chaux mélangée à de la terre ordinaire, terre de savanno, curages de fossés, etc.

Dans la seconde, nous nous occupons de la préparation de la terre, des diverses façons à lui donner des labours, hersages, roulages, de l'égouttements sans lesquels le fumier, la chaux, etc; n'exerceront que peu ou point d'influence. Dans la troisième, nous avons dit un mot des engrais de ferme ou fumiers, des divers moyens à employer pour en augmenter la quantité, la qualité, pour le conserver, etc.

Dans la présente, nous placerons notre cultivateur à la 3e ou 4 année de notre système de culture, et nous le trouvons aujourd'hui avec environ cinq arpents de prairies, donnant en moyenne 200 bottes de foin à l'arpent, ce qui lui fait 1000 bottes; quantité plus que suffisante pour l'entretien de 2 chevaux qu'il tient pour l'exécution prompte de ses travaux de charrois etc.

Le reste de ce foin, avec en outre les pailles d'avoine, de seigle, etc., récoltées tant sur les pièces de terre améliorées que sur les pièces que notre cultivateur

continue à cultiver encore quelque temps, suivant son ancien système, suffisent amplement pour la nourriture de 4 vaches et de quelques moutons. La récolte de patates est strictement limitée aux besoins de la famille seulement car presque tous les fumiers ont été employés sur les grains et sur les prairies durant ces trois ou quatre dernières années. Par le moyen des litières terreuses, ce cultivateur obtient déjà sans peine, de ses étables, avec ce nombre d'animaux, 150 voyages d'engrais dans le cours d'un hiver.

Je lui conseille de toujours suivre la même route, c'est à dire de convertir en prairies toutes les terres susceptibles d'en faire de bonnes, et cela toujours, parce que la culture du foin enrichit et bonifie la terre, qu'elle est peu coûteuse, prompte, facile à faire, certaine, qu'elle est la base de tout le reste, tandis qu'au contraire la culture des grains est excessivement épuisante pour le sol, coûteuse, longue, difficile et fort incertaine.

D'ailleurs, comme nous l'avons déjà dit: ce n'est pas celui qui sème la plus grande étendue en grains qui récolte le plus, et une pièce de torro qui a été pendant quelques années en prairie donne, quand elle est rompue, plus de grains que 4 ou 5 pièces de terre cultivées en grains tous les ans ou tous les deux ans pendant une longue suite d'années.

Que la devise de notre cultivateur soit toujours: "Un peu de foin, n'est rien; beaucoup de foin, plus de la moitié de ma terre en foin, c'est tout."

Parvenu donc à ce degré d'avancement dans la bonne voie d'améliorations, notre cultivateur est en état aujourd'hui de recourir à deux autres moyens pour préparer ses prairies. Ces deux moyens sont : 1o La préparation de la terre on été durant les mois de juillet et août et semis à cette époque des grains de mil et de trèfle. 2o La culture des légumes.

Ces deux derniers moyens valent certainement mieux que ceux que nous avons recommandés dans notre première causerie; mais au point de vue où nous nous étions placé, notre cultivateur ne pouvait pas y avoir recours, faute d'engrais. Aujourd'hui qu'il a à sa disposition 150 voyages d'engrais, il peut et doit adopter l'une ou l'autre